

Vieux motard que j'aimais

Jean-Claude Boudreault

Numéro 91, automne 2001

Eaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, J.-C. (2001). Vieux motard que j'aimais. *Moebius*, (91), 49–50.

JEAN-CLAUDE BOUDREAU

Vieux motard que j'aimais

Comme une algue, je me contorsionne et je trempe au fond du lac Memphrémagog¹. Un bloc de ciment attaché à chaque pied par les maillons d'une chaîne en fer.

La famille a connu de gros problèmes cette année. Modeste Chouchou Vachon m'a étranglé par-derrière. Sa spécialité. Histoire de remplacer le caïd des Zer-Os.

Ici, je pourris. Des poissons de tous gabarits viennent voir l'étalage de chair que je décompose. Je lis dans leurs pensées. Ça casse ma solitude.

J'apprends tout ce que je ne savais pas sur la faune et la flore des lacs d'eau douce. Le calme se dilue. Dans le vague surgissent des épouvantails. Boire a malheureusement perdu son intérêt.

*

Une tortue carnivore grosse comme ma tête est venue me saluer. C'était sa cinquième visite de politesse. Elle s'est approchée de ma main droite et elle a croqué mon pouce. M'est revenu un souvenir: celui du plaisir de lécher mes doigts tachés de mayonnaise. Le reptile est reparti l'estomac plein. Me laissant la main en spatule.

*

Une ancre m'a enfourché l'entrejambe. Je suis remonté à la surface. Du soleil, je m'ennuie beaucoup.

Peut-être qu'on me cherche.

C'est Chouchou. Et trois de ses hommes de main. Quatre visages accrochés au bord du yacht comme des sucettes. Trois faces heureuses de me savoir en décomposition. Et Chouchou, avec les sourcils en accent circonflexe.

Je lis sur son front tout l'attachement qu'il a toujours eu pour moi, son père.

Ils reprennent leur ancre et me replongent dans mon cercueil. La mort est palpable. Jamais sûr d'avoir assassiné.

*

N'ai plus de tête ni de bras. Me reste un peu de chair au bout des jambes et du bassin. Où... qui... suis...? Suis-je en train... de muer en Memphré... le monstre du Memphrémagog?

Mon esprit se désassemble. Se répand. Acquiert docilité. Vitesse. Ma nouvelle peau est une onde claire, perméable, ultrasensible. Je baigne mon propre fluide. Coulant quiétude, la vague à l'âme.

Pas sûr que je vais me laisser écoëurer par les motomarines cet été.

En 1998, cette nouvelle obtenait le premier prix ex æquo au Festival littéraire Frontière Belge et a été publiée, l'année suivante, dans la revue française *Ténèbres*.

1. Memphrémagog signifie «grande étendue d'eau» en langue amérindienne, en abénaquis.